Le Roi Edvard - Vol. I

Le Roi Edvard

Le Roi Edvard, partie I

par un scribe anonyme

Chapitre Un : Dŭpart de Daguefilante

Il y a fort, fort longtemps, quand le monde ŭtait encore jeune, avant que les Rougegardes ne soient arrivŭs et que le glorieux Empire Septim ne soit formŭ, mais aprus que les gobelins aient repoussŭ les Nains hors de Lenclume, un fils, Edvard, fut nŭ du Roi Corcyr Ier de Daguefilante et de sa reine, Aliera de Refuge.

Le jeune homme somnolait dans le verger du palais, en haut d'une colline lŭgurement venteuse qui surplombait la baie profondŭment bleue de Daguefilante. Le constant brouillard d'automne de Daguefilante s'ŭtait dissipŭ pour l'instant et le ciel ŭtait d'un bleu infini et tout aussi intense. De tels instants ŭtaient rares pour le jeune Prince Edvard ; cet aprus-midi ŭtait le rŭsultat de journŭes entiures passŭes a conspirer, car il dŭsirait grandement la solitude tout autant que les nobles qu'il connaissait dŭsiraient la compagnie. Son prŭcepteur le pensait prendre du temps en plus pour s'entraoner a manier les armes, le maotre d'armes le pensait chasser le cerf avec le maotre chasseur, lequel le pensait ŭtudier l'elfique. Son pure n'avait nulle idŭe d'ou il se trouvait et cela lui importait peu, car il ŭtait occupŭ avec sa jeune femme et leurs fils et leurs autres plaisirs de la vie noble.

Quand une pomme se dŭcrocha et manqua de tomber sur sa tkte, il ouvrit ses yeux gris pble ; une douce odeur de pourriture atteignit ses narines. Il soupira et regarda au loin dans le bleu. Pourquoi les choses devaient-elles tomber en bas et non vers le haut ? Si l'on regardait le ciel pendant assez longtemps, l'on pouvait avoir l'impression de tomber dedans ; ses yeux devinrent vitreux, leurs pupilles grandissant alors que les iris cerclŭs de noir semblaient se dilater. Il ŭtait lŭger comme une plume, flottant ; une autre pomme tomba, frplant son oreille, et il retomba sur terre, poussant un cri quand d'abord son arriure-train toucha le sol, puis sa tkte. Un rire argentin se fit entendre. Edvard se releva abruptement et regarda autour de lui, bouche bŭe.

Deux cavaliers se tenaient a dix pieds de la, immobiles comme s'ils ătaient taillăs dans la pierre, et le regardaient intensăment. Les princes ne sont pas aisăment intimidăs, pas mкme ceux a l'вme paisible, mais Edvard n'avait jamais vu ni imagină quoi que ce soit comme cette paire. L'un d'entre eux avait la peau et les yeux dorăs, ătait vкtu d'une tenue blanche garnie d'or, et chevauchait (Edvard cligna des yeux. C'ătait encore la) une licorne ! Outre la licorne, il y avait un dragon doră, aux ailes parfaitement repliăes. Et sur son dos se trouvait un homme vкtu d'une sombre cotte de mailles, une ăpăe longue accrochăe a sa taille. Il allait nu-tкte ; ses yeux rougeoyaient sur son noir visage... et ses oreilles pointues... « Vous кtes des Elfes ! Comment ! »

« C'est un enfant fută. » La voix de l'Elfe noir ătait sardonique. Il parlait parfaitement le brătique, remarqua Edvard, son esprit remuant encore, mais quelque chose semblait ne plus aller avec le reste de sa personne.

« Il semblerait, en effet. Il a fait za en grande partie de lui-mкme. Remarquable pour un enfant sans entraonement. Je l'ai seulement aidă a se concentrer. » Le Haut-Elfe parlait aussi le brătique, mais avec quelques hăsitations et un lăger accent chantant. Le prăcepteur d'Edvard disait que les Elfes ătaient incapables de parler les langues des humains.

Les yeux d'Edvard survolurent rapidement les quatre кtres en face de lui, incapables de trouver une position confortable. Il espăra briuvement, fervemment, qu'il ne faisait que rкver. Son esprit bouillonnait de questions et de revendications, puis fort soudainement, sa langue se dălia.

« Mais je ne me concentrais pas du tout ! Mes maotres disent tous que j'en suis incapable. » Edvard serra fortement les dents, răalisant d'un seul coup qu'il pыt кtre imprudent de răpondre a des кtres comme ceux-ci.

Mais l'Elfe doră arbora un large sourire, răvălant de parfaites dents blanches :
« Exactement. » Il rayonnait d'une si chaleureuse approbation qu'Edvard sentit un frisson de plaisir parcourir sa peau. C'ătait une sensation qu'il n'avait connue qu'avec sa mure, disparue depuis longtemps. Mais le visage de l'autre Elfe restait encore dănuă d'expression ; les yeux rouges perzaient Edvard comme s'ils allaient transpercer son вme.

« Moraelyn ! Vous кtes Moraelyn ! Le roi-sorcier ! » Il bondit sur ses pieds et fit face a l'Elfe noir. « Vous avez volă ma mure ! Mon pure vous tuerait. »

« C'est bien moi. Je l'ai fait. L'osera-t-il ? Devrions-nous l'appeler pour voir ? » L'Elfe noir se dressa et ses yeux brillurent plus encore. Un petit nuage de fumăe s'ăchappa des naseaux du dragon. Une aura brillante apparut autour de son compagnon. Edvard savait qu'il n'allait pas

appeler la garde. Pourquoi devraient-ils ктre massacrйs ? Ces deux Elfes semblaient capables de tout. Bien soudainement, il n'avait plus peur. S'ils йtaient la pour lui faire du mal, ils auraient dйja agi. Mais un sentiment de rage impuissante persistait. Ils avaient pris sa mure. Et maintenant...

« Pourquoi ктes-vous la ? » demanda-t-il.

« Edvard, viendras-tu avec nous ? » dit le Haut-Elfe. L'entendre parler йtait comme йcouter une harpe, douce comme la brise, chaude comme une cheminйe.

Le garзon se tint immobile. Il voulait fortement dire oui, a sa propre surprise. Il voulait demander s'il verrait sa mure, mais au lieu de cela, il coassa : « Mon pure... »

« Tu lui manqueras, je n'en doute pas. » L'ironie йtait revenue dans la voix de Moraelyn, une voix qui йvoquait pour Edvard des stalactites scintillant et gouttant sous le soleil d'hiver. Mais il y avait une sorte de faim dans ses yeux luisants, un dйsir ?

Il ne manquerait pas a son pure et il le savait. La honte traversa le garзon, mais il leva les yeux vers l'Elfe aux larges йpaules avec un air provocateur. « Ktes-vous mon pure ? » Edvard avait posй cette question pour rйpondre au sarcasme de l'Elfe, mais sa main se leva vers son oreille, presque de sa propre volontй. Il n'йtait en rien comme son pure irascible vigoureux et roux, et Roane disait souvent qu'il avait une apparence elfique.

Il y eut un lourd silence, et Edvard ressentit que Moraelyn avait pris la question au pied de la lettre, mais cette vйritй n'avait rien a voir avec ce que Moraelyn allait dire. Il lui donnerait une rйponse fort commode. Et pourtant...

« Non. » Rйpondit-il avec rйticence. Peut-ктre qu'il mentait, bien entendu, mais Edvard ressentit un profond soulagement.

« Ma mure a-t-elle d'autres fils ? » Soudainement, Edvard savait que ce n'йtait pas le cas, et que la question offenserait l'Elfe noir. Et il en fut ravi.

« Ta mure pourrait ктre morte, pour autant que tu le saches. Ou que tu t'en soucies, il semblerait. » Les fines narines de l'Elfe noir tressaillirent comme si Edvard empestait, et les rides autour de sa bouche se creusurent. Elle n'йtait pas morte. Edvard l'aurait su. L'amure injustice du mйpris de Moraelyn fut douloureuse. « Vous a-t-elle envoyйs a moi ? »

« Me prends-tu pour un garзon de courses ! » lanza-t-il, puis il dit a son compagnon : « Emmenons-le maintenant et partons ; nous pourrons en discuter au calme. »

L'Elfe dorŭ leva la main : « Patience, mon cousin », puis dit a Edvard : « Eh bien, petit, viendras-tu avec nous ? »

De terribles contes existaient sur des enfants humains enlevŭs par des Elfes, qui avaient un certain goыt pour les jeunes humains...

« Je ne connais pas votre nom », temporisa Edvard.

« Aimes-tu autant ta vie ici ? »

Edvard regarda le palais au loin, dont les banniures flottaient doucement au-dessus de la ville en contrebas ; la baie ŭtincelante ; les montagnes distantes. « J'aime Daguefilante. »

« Ah. Et tu reviendras pour t'en emparer, Prince Edvard. Moi, l'ric Harad Egun l'Archimage, je te le jure. » Moraelyn se retourna, protestant sŭvurement en elfique. Le dragon cracha une flammuche, mais la licorne ne bougea pas ; ses yeux dorŭs restaient fixŭs sur Edvard. « Les licornes ne supportent nulle forme de mensonge. » Les mots flotturent dans son esprit, un ŭcho de la voix de sa mure.

« l'ric Harad Egun l'Archimage, je viendrai avec vous. »

« Tu devras chevaucher aux cptŭs de Moraelyn. Le Seigneur Akatosh a consenti a cela, par nŭcessitŭ », dit l'Elfe en faisant un geste en direction du dragon.

Il n'ŭtait pas digne de toucher une licorne, bien entendu. « Trus bien, dans ce cas. Je... je suppose que je ne pourrai pas emmener mon chien ? » Ou ŭtait-il ? Shag ŭtait toujours avec lui. Endormi dans l'herbe ! Shag, qui ŭtait toujours vigilant ? Edvard s'agenouilla pour le toucher. Une discussion houleuse en elfique prit place, durant laquelle le dragon brыla l'herbe. Moraelyn descendit et prit Shag dans ses bras, empli de dŭgoыt. « Trus bien, dans ce cas, mais je te prŭviens, Akatosh est au bout de sa patience. Monte donc. »

« Seigneur Akatosh, je vous sais fort grŭ de votre indulgence. Si jamais je peux vous rendre la pareille... »

« Tu le pourras », l'interrompit Moraelyn ; il saisit Edvard par la ceinture et le jeta sur le dragon. Edvard s'installa entre le cou et les ailes ; Shag, qui dormait, reposait mollement devant lui. « Il n'y a pas la place pour... » commenza Edvard, et il sursauta quand le dragon bougea sous lui et se rŭvŭla bien plus grand qu'il n'avait semblŭ l'ктre. Tellement, tellement plus grand. Moraelyn grimpa derriure, accomplissant un incroyable bond pour quelqu'un vктu d'une armure. La licorne sauta par-dessus le mur haut de neuf pieds, le traversant sans le moindre accroc. Les

grandes ailes du dragon se dŭployurent ; il s'accroupit, puis bondit dans les airs. Ses cavaliers se balancurent fortement sur lui. L'Elfe noir grommela quelque chose en elfique qu'Edvard ne put comprendre, et ils se stabilisurent. Les ailes battaient fortement, et le dragon tournait bien bas au-dessus du donjon, gagnant peu a peu de l'altitude. Des gens paniquaient a prŭsent, en bas, criant et pointant leurs doigts. Edvard vit sa vieille nourrice, et il lui fit signe de la main, criant « Au revoir ! Au revoir ! Je reviendrai un jour... » Des fluches fendirent l'air, tirŭes par les archers, tandis que la nourrice hurlait et s'agrippait aux bras des plus proches personnes. Le Roi Corcyr accourut, nu, sur les remparts, criant et levant ses poings au ciel. « Enfant d'un dŭmon, reviens et je te battrai jusqu'a te dŭbarrasser de ta misŭrable vie ! Moraelyn, descends donc et bats-toi, comme l'homme que tu n'es point ! »

Le puissant rire de Moraelyn rŭsonna, clair comme les cloches d'un temple, s'ŭcoulant sur le donjon. Il cria, « Sois ravi que je ne le fasse pas, roitelet du petit coq ! » Le dragon tournait d'un air presque fainŭant et lɐcha un gigantesque jet de flammes. Les fluches rebondissaient sur ses ŭcailles dorŭes sans lui faire le moindre mal. « Je pars rencontrer ma mure ! » hurla Edvard, qui remarqua les visages retournŭs de sa belle-mure et ses fils roux. Roane portait une robe adornŭe de fourrure et cintrŭe, mais ses cheveux longs flottaient a l'air libre. Quatre paires d'yeux se fixurent sur lui, et non Moraelyn, brillant de furie et de haine. Edvard s'arrĸta de faire signe de la main et serra fortement Shag de ses deux mains. Le bras vĸtu de mailles de Moraelyn entourait fermement sa taille. Edvard s'avachit contre lui, se sentant en sʞretŭ pour la premiure fois depuis fort longtemps. Les archers avaient arrĸtŭ de tirer ; la plupart regardaient la famille royale. Le roi dansait de rage. Les grandes ailes du dragon battaient plus fort dŭsormais, et ils se dirigeaient plein sud en direction de l'eau.

« Ne va-t-on pas a Coeurŭbune ? » Le garzon se retourna et regarda Moraelyn. « Ta mure t'attend a Primeterre, sur l'Archipel de l'automne, jeune prince. »"

« Pourquoi avez-vous attendu aussi longtemps pour me rŭcupŭrer ? »

« Grincheux enfant, penses-tu que les dragons et les licornes accomplissent la volontŭ des Elfes ou des hommes ? Ta mure est venue a moi, tout a fait enthousiaste, mais elle ne pouvait t'emmener ; tu ŭtais trop bien gardŭ par les hommes de ton pure. Aurais-tu prŭfŭrŭ que l'on sume la mort et la dŭsolation sur ton pays pour te prendre de force ? Elle te pensait a l'abri et entretenu, et elle ŭtait dŭsespŭrŭe. Non, c'ŭtait le plan du dragon. »

De tous les ŭvŭnements aburissants de cet aprus-midi, cela ne fut pas le plus surprenant : l'idŭe que le dragon fʞt pris d'un intŭrĸt pour lui, alors que sa propre famille ne le fut point. Mais enthousiaste, l'Elfe avait dit, tout a fait enthousiaste !

« Tu es au centre d'ŭvŭnements importants, petit. Ta tвche est de te prŭparer a devenir roi ; un roi comme ton peuple n'en a jamais connu. Notre tвche est de t'aider. Maintenant, dors. »

Des vagues de sommeil envahirent l'esprit d'Edvard, l'une aprus l'autre. « Mais... » il voulait interroger Moraelyn sur sa mure, mais la derniure vague fut trop puissante ; elle le percuta de plein fouet et il tomba dans de sombres rкves infernaux.

Le Roi Edvard - Vol. I

FormId	book covers skyrim - lost library.esp:007433
Owning plugin	book covers skyrim - lost library.esp
Local FormId	007433
Editor ID	BCSLL_DA_Valuable_KingEdward01
Inventory image	(none)
Menu art	BCSLL_Book_KingEdward01
Value (gold)	14
Type	Book or tome
Weight	1
Can be taken	Yes
Teaches	(none)
Inventory description	(none)
Keywords	VendorItemBook
Locations	213
Leveled lists	8
Scripts	0

© Bethesda Softworks LLC and the authors of the mods in the load order.
Exported and generated with SkyrimSourceExporter.